

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 357

Artikel: La République espagnole et le féminisme

Autor: M.F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-260291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de chèques postaux 1.943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ORGANE OFFICIEL des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 5.-- ÉTRANGER . . . 8.-- Le numéro . . . 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes</p> <p>Réductions p. annonces répétées Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>
--	--	--

Si toutes les femmes travaillent ensemble pour le désarmement, les hommes d'Etat ne pourront le refuser.

Carrie CHAPMAN CATT.

(Message à la Conférence de la paix de Beograd)

Lire en 2^{ème} page:
V. DELAGHAUX: La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande.
XIII^e Cours de Vacances de l'Association suisse pour le Suffrage féminin.

En 3^{ème} et 4^{ème} pages:
E. PORRET: Le chômage en Suisse et ses causes.
E. GD: La vie internationale. Le Congrès suffragiste d'Athènes.
Appel aux gouvernements.
Avant la Conférence Internationale pour l'Enfance africaine.
S. BONARO: Les journées éducatives de Lusanne.
Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:
E. REIBOLD: Une visite du Lycéum de Suisse à l'École d'horticulture de la Corbière.
E. GD: Voyages féministes; à travers la Yougoslavie.

par plusieurs ministres, par la Municipalité, par les Sociétés féminines affiliées à l'Alliance, le Conseil National des Femmes yougoslaves, et le Zenski Pokret (Mouvement Féministe), qui, et en plus des invitations d'autres groupements, nous offrirent une soirée d'art et de musique, un lunch au Club féminin, et nous montrèrent une merveilleuse exposition de travaux féminins, qui nous rendit toutes coupables du péché d'envie de rapporter chez nous en masse les exquis broderies et les magnifiques tapis déployés de façon si attirante. Enfin, une représentation de gala à l'Opéra nous permit d'admirer, après un drame musical court et saisissant, un ballet aussi amusant que brillant, où l'évocation de traditions locales pittoresques et neuves pour nous, se mêlèrent, de façon amusante et spirituelle, avec la plus artistique fantaisie...

Le Traité de Versailles n'a désarmé certaines nations que comme le commencement d'un désarmement qui doit être universel. Le Pacte de la Société des Nations Va solennellement promis et le Pacte Briand-Kellogg a prononcé la condamnation de la guerre. Ne pas réaliser une large réduction des armements constituerait une violation des traités pouvant entraîner de nouvelles catastrophes. Au contraire, si les Gouvernements représentés à la Conférence de 1932 réalisent un véritable commencement de désarmement, les garanties de la paix en seront considérablement accrues.

Et les Gouvernements agiront ainsi si les peuples, dont les femmes sont un des principaux éléments, les y obligent.



(Cliché Mouvement Féministe)
Mme Seniha RAUF
Déléguée de Turquie à la Conférence de la Paix de Beograd.

La Conférence de la paix de Beograd

Du 17 au 19 mai dernier, l'Alliance Internationale pour le Suffrage a tenu à Beograd, une Conférence d'études organisée par sa Commission de la Paix. Elle a démontré par là que le courage et l'énergie sont les deux qualités nécessaires, maintenant plus que jamais, pour résoudre ces deux grands problèmes de la paix et de la prospérité économique, et elle a démontré également que ces problèmes sont étroitement liés à un troisième: la conviction profonde que les femmes peuvent concourir à trouver ces solutions. C'est en effet ce qui ressort à l'évidence de cette réunion en Yougoslavie.

Que l'on ne croie pas pour tout cela que cette délicate hospitalité nous ait fait oublier le but essentiel de la Conférence! Bien loin de là, et les déléguées ont vu se dérouler au travers de chaque séance, des aspects divers des problèmes en discussion. Elles ont notamment beaucoup appris sur les préparatifs de la Conférence de Désarmement, grâce aux orateurs compétents que nous avaient délégués la Société des Nations et l'Union des Associations pour la S. d. N.; elles ont considéré le difficile problème de la sécurité, tel que le leur a présenté M. Nintchich, ancien ministre des Affaires étrangères, et elles ont largement participé à l'intéressante discussion introduite par M. F. Delaïsi (France) et M^{lle} Ullrich-Beil (Allemagne) sur la crise économique mondiale. Tous sujets sur lesquels nous reviendrons plus à loisir.

Deux voix de femmes balkaniques sur la Paix

Extrait du discours de Mlle Aloyse Stebi, Présidente de « Zenski Pokret » à la séance d'ouverture de la Conférence de Beograd.

La Conférence qui s'ouvre aujourd'hui à Beograd a pour but de secouer la léthargie et fataliste attente de l'avenir, et de nous donner des impulsions afin que nous devenions plus actives dans la recherche des voies qui mènent à une paix stable.

elle sera terminée en deux heures. Mais en ces deux heures-là viendra la fin de l'humanité.

En discutant ainsi, au cœur même du nouveau royaume, des questions de guerre et de paix, l'Alliance réalisait pleinement ce qu'elle avait atteint leur point culminant au cours de la guerre mondiale; mais les inimitiés d'autrefois et les difficultés d'aujourd'hui ont été également oubliées dans l'expression d'un désir sincère de coopération internationale et d'un progrès marqué vers le désarmement. L'une des caractéristiques les plus frappantes de cette Conférence n'a-t-elle pas été à cet égard l'accueil fait par les femmes de Yougoslavie à la déléguée turque (dont le grand-père avait été le dernier commandant de la forteresse turque de Beograd, il y a un peu plus de cinquante ans (Réda), et au petit contingent de déléguées bulgares, venues pour prendre leur part de ce travail commun? En outre, des leaders féministes représentaient les autres pays balkaniques, la Grèce et la Roumanie, puis la Tchécoslovaquie, la Pologne, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Suisse, les Etats-Unis d'Amérique et l'Uruguay, toutes avec le but de « parler des choses du domaine de la Paix ». Et par dessus tout, la prochaine Conférence du Désarmement, convoquée pour 1932, a retenu leur attention, qui s'est spécialement concentrée sur l'efficacité de déclarations signées par des femmes de tous pays, réclamant un désarmement international et réel. Non pas que nous ayons ignoré la grande pétition de la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, car notre effort a tendu au contraire à joindre nos forces à ce mouvement, afin de montrer l'union de toutes les femmes en faveur de la grande cause du désarmement. Les femmes de Yougoslavie ont soutenu cet effort avec une chaleur d'accueil, avec une générosité et une cordialité impossibles à décrire. Et à la séance d'ouverture, les représentants du Ministère des Affaires Etrangères, du Ministère de la Guerre, du Maire de Beograd, de l'Université, de la Maison de la Reine, du corps diplomatique, et du patriarche de l'Eglise orthodoxe, nous honorèrent de leur présence ou de leurs discours. La plus brillante et la plus aimable hospitalité nous a été prodiguée: par la reine, qui a invité les déléguées à un thé au palais royal,

Cette conférence n'a été obscurcie par un seul nuage noir, mais qui a été très épais à la vérité: la maladie subitement déclarée, la veille de l'ouverture de la Conférence, de M^{lle} Rosa Manus, l'infatigable Secrétaire de la Commission de la Paix, dans les mains de laquelle se trouvaient tous les fils de l'organisation de notre réunion. Nos lectrices se réjouiront avec nous d'apprendre que M^{lle} Manus est maintenant en plein convalescence, mais comprendront le vide qu'a creusé son absence; et elles se joindront à nous pour lui exprimer notre sympathie.

L'Alliance Internationale comme initiatrice de cette Conférence montre encore une fois de plus quel est le chemin que doivent prendre les femmes réunies autour d'elles. Elle veut former des femmes de tous les pays à être des citoyennes libres et conscientes, capables d'influer sur le cours des événements afin que chaque peuple puisse consacrer toutes ses capacités créatrices au maintien et au développement de la vie et non à sa destruction.

...Notre pays est désarmé. Le service militaire obligatoire a été aboli chez nous et l'armée bulgare n'est maintenant instituée et recrutée que par engagements volontaires en vertu de l'art. 65 du traité de paix de Neuilly.

En discutant ainsi, au cœur même du nouveau royaume, des questions de guerre et de paix, l'Alliance réalisait pleinement ce qu'elle avait atteint leur point culminant au cours de la guerre mondiale; mais les inimitiés d'autrefois et les difficultés d'aujourd'hui ont été également oubliées dans l'expression d'un désir sincère de coopération internationale et d'un progrès marqué vers le désarmement. L'une des caractéristiques les plus frappantes de cette Conférence n'a-t-elle pas été à cet égard l'accueil fait par les femmes de Yougoslavie à la déléguée turque (dont le grand-père avait été le dernier commandant de la forteresse turque de Beograd, il y a un peu plus de cinquante ans (Réda), et au petit contingent de déléguées bulgares, venues pour prendre leur part de ce travail commun? En outre, des leaders féministes représentaient les autres pays balkaniques, la Grèce et la Roumanie, puis la Tchécoslovaquie, la Pologne, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Hollande, la Hongrie, l'Italie, la Suisse, les Etats-Unis d'Amérique et l'Uruguay, toutes avec le but de « parler des choses du domaine de la Paix ». Et par dessus tout, la prochaine Conférence du Désarmement, convoquée pour 1932, a retenu leur attention, qui s'est spécialement concentrée sur l'efficacité de déclarations signées par des femmes de tous pays, réclamant un désarmement international et réel. Non pas que nous ayons ignoré la grande pétition de la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, car notre effort a tendu au contraire à joindre nos forces à ce mouvement, afin de montrer l'union de toutes les femmes en faveur de la grande cause du désarmement. Les femmes de Yougoslavie ont soutenu cet effort avec une chaleur d'accueil, avec une générosité et une cordialité impossibles à décrire. Et à la séance d'ouverture, les représentants du Ministère des Affaires Etrangères, du Ministère de la Guerre, du Maire de Beograd, de l'Université, de la Maison de la Reine, du corps diplomatique, et du patriarche de l'Eglise orthodoxe, nous honorèrent de leur présence ou de leurs discours. La plus brillante et la plus aimable hospitalité nous a été prodiguée: par la reine, qui a invité les déléguées à un thé au palais royal,

Ruth MORGAN.
Présidente de la Commission de la Paix de l'Alliance Internationale pour le Suffrage.
(Extraits, librement traduits, de Jus Suffragii)

Résolutions votées par la conférence de Beograd

I. RÉSOLUTION ÉCONOMIQUE
La Conférence de l'Alliance internationale des femmes, constatant que la crise économique mondiale marque la faillite des anciennes méthodes de concurrence commerciales et financières, appuie de toutes ses forces les efforts faits par la Société des Nations pour réaliser un système de coopération internationale. Elle demande que les décisions des Conférences économiques soient appliquées et s'adresse tout particulièrement à ses Sociétés européennes en leur demandant d'intensifier leur activité, car il est certain qu'une Europe qui n'est pas économiquement organisée compromet la paix mondiale.

La génération adultée d'aujourd'hui a vécu les plus grandes horreurs que le monde ait vues depuis qu'il existe, mais la génération suivante, destinée à continuer notre œuvre, aura peut-être un sort plus affreux que n'a été le nôtre. Cet avenir dépend de nous et de notre travail. Nous sommes responsables des générations futures, d'autant plus responsables que nous savons exactement quelle sera la guerre future. Les mesures palliatives, ces mesures auxquelles les hommes belliqueux donnent le beau nom d'« humanisation de la guerre » ne peuvent pas nous satisfaire. La tuerie et la destruction ne peuvent jamais devenir humaines; elles peuvent et doivent être rendues impossibles. C'est le seul point sur lequel nous devons insister inlassablement, c'est la seule voie par laquelle nous pouvons assurer la vie de l'humanité. Car la guerre future comme le dit avec ironie amère un écrivain américain, aura un seul bon côté:

...Notre pays est désarmé. Le service militaire obligatoire a été aboli chez nous et l'armée bulgare n'est maintenant instituée et recrutée que par engagements volontaires en vertu de l'art. 65 du traité de paix de Neuilly.

Mais bien que l'art. 8 du pacte de la S. d. N. reconnaisse que le maintien de la paix exige la réduction des armements nationaux de tous les Etats, il faut, malheureusement, constater que la plupart des pays, à l'exception naturellement des vaincus de la guerre, continuent à s'armer et plus même que par le passé. On dirait que les perfectionnements apportés par la science sont appliqués et recherchés uniquement en vue d'une guerre future en vue de la destruction du monde! Mais malgré ces monstrueux préparatifs de guerre, cette course aux armements toujours croissante de la part des Etats vainqueurs, grands et petits, nous autres femmes bulgares nous ne voulons pas qu'on nous rende le droit de nous armer.

...La sécurité des peuples ne peut être assurée par les armements qui conduisent fatalement à de nouvelles guerres. Et ce ne sont pas les armements qui peuvent résoudre les litiges internationaux. Mais le maintien de la paix dépend aussi et surtout de la garantie de la liberté et du droit des peuples. Lorsque nous travaillons pour le désarmement, n'oublions pas que celui-ci viendra de lui-même lorsque les peuples jouiront de leur liberté et du traitement équitable, et lorsque leur liberté sera garantie par l'arbitrage et par un contrôle démocratique.

II. RÉSOLUTION CONCERNANT LE DÉSARMEMENT
La Conférence de l'Alliance internationale des femmes exprime sa profonde satisfaction pour la convocation de la Conférence internationale du désarmement de 1932 et compte qu'elle répondra à la grande espérance des peuples en réalisant une première et importante réduction des armements.

¹ Nous nous proposons en effet de publier dans nos prochains numéros et à la suite de Jus Suffragii, quelques extraits des principaux rapports présentés à cette Conférence. (Réda).



Cliché Jus Suffragii
Mlle Aloyse STEBI
Présidente du « Zenski Pokret » de Yougoslavie et l'une des organisatrices de la Conférence de Beograd.

La République espagnole et le féminisme

Comme nos lecteurs ont pu s'en rendre compte, en prenant connaissance dans notre dernier numéro de la liste des Femmes membres de délégations à la Conférence Internationale du Travail, nous avons eu le privilège de la présence à Genève de M^{lle} Isabella Palencia, conseillère technique à cette Conférence, M^{lle} Palencia, qui est une personnalité féministe bien connue (elle est présidente du Conseil Féministe Suprême d'Espagne, ainsi



que du Lycéum-Club de Madrid, dont elle a fait avec ses collaboratrices un centre actif de vie féministe, a pu nous donner les précisions les plus intéressantes sur l'étan incroyable de notre mouvement dans son pays si tôt la République proclamée, précisions confirmées d'autre part par notre collaboratrice, M^{lle} A. Quinche, qui se trouvant à Saint-Sébastien, au moment de la Révolution, en a rapporté les plus étonnantes impressions dans l'intéressante causerie qu'elle vient de donner au Groupe suffragiste de Lausanne. N'a-t-on pas offert tout simplement à M^{lle} Palencia le poste d'ambassadeur d'Espagne en Hollande? offre qu'elle a dû décliner, au regret, non seulement pour raisons de famille, mais encore et surtout parce que, réalisant la lourde tâche d'organisation qui incombe au nouveau gouvernement, elle a estimé que son devoir était de rester dans son pays pour consacrer ses forces à cette action dans les milieux féminins. Mais ceci ne semble-t-il pas un conte de fées? et ne regardons-nous pas avec envie et admiration vers ce régime nouveau, qui immédiatement fait appel à la collaboration féminine sur un pied d'égalité loyale et fraternelle?

M^{lle} Palencia nous a également parlé avec grands éloges de M^{lle} Victoria Kent, qui, ainsi que nous l'avons déjà relaté, a assumé depuis quelques semaines la tâche de gouverneur des prisons de Madrid. Avocate de premier ordre, M^{lle} Kent s'était distinguée, peu auparavant, par son éloquence comme par ses compétences juridiques en défendant un des ministres actuels de la République, traduit devant un tribunal militaire comme accusé politique: la première femme au monde assurément à qui ait incombé pareille tâche. Le jour de sa nomination a été salué par toutes les féministes espagnoles comme une date importante dans l'histoire de leur mouvement, et de tous côtés arrivent maintenant des appréciations élogieuses sur la fermeté, le bon sens, le large esprit de justice, les conceptions pratiques et intelligentes de la nouvelle directrice des prisons.

Quant au droit de vote pour les femmes, soit M^{lle} Palencia, soit sa jeune collègue de la délégation ouvrière, M^{lle} Garcia y Garcia, sont persuadées que la nouvelle Constitution de la République, telle qu'elle sera élaborée par les Cortès, va le proclamer. Les Associations féminines n'ont pas voulu le réclamer maintenant pour l'élection des Cortès, tenant, puisque ce droit n'est pas prévu par la législation actuelle, à ce qu'il leur soit reconnu, non pas de raccroc, par une consultation spéciale hâtive, mais, complètement et définitivement, par la porte large de la nouvelle Constitution républicaine. En revanche, le gouvernement provisoire, qui organise actuellement la réunion des Cortès, a manifesté son désir de voir des femmes y siéger, et il est fort probable que plusieurs des chefs du mouvement féministe espagnol et du mouvement ouvrier féminin seront appelés à faire partie de cette Assemblée constitutive. Les noms de M^{lle} Garcia y Garcia, de M^{lle} Campomanor, avocate féministe, d'autres encore, ont déjà été prononcés.

Alors, quand nous entendons tout ceci, et que nous lisons d'autre part, dans certains journaux romands, les appréciations « à la blague » que leurs correspondants de Berne

croient spirituel d'y mettre à l'occasion de notre pétition, et de la question posée à son sujet au Conseil Fédéral... alors, ne sommes-nous pas en droit de nous demander une fois de plus si, décidément, ces deux termes de Suisse et d'immobilisme ignorant ne sont pas lamentablement synonymes?

M.-F.

La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande

I. SES CAUSES.

Les causes de cette pénurie? De façon générale, elles s'apparentent aux brûlantes questions sociales d'aujourd'hui, aux aspirations justifiées de notre jeunesse féminine et à la lente transformation des conditions politiques, économiques et éducatives. Si, autrefois, la profession de garde-malade était envisagée comme seule acceptable pour les jeunes filles d'une certaine éducation, aujourd'hui, devant ces mêmes jeunes filles se sont ouvertes des voies nouvelles: carrières sociales ou enseignement ménager, par exemple.

De plus, un nombre très grand d'entre elles sont occupées dans les Maternités ou Pouponnières depuis que l'on se préoccupe davantage d'assurer des soins éclairés aux accouchées et aux nouveaux-nés, et que l'usage s'est établi d'aller faire ses couches dans un établissement dirigé médicalement. Durant l'année 1929, il est né 4819 petits Zuricois, dont les 4/5 ont poussé leur premier cri dans des hôpitaux, maternités et cliniques, qui emploient à ce seul service une armée d'infirmières. Le recrutement de gardes pour mères et nourrissons se fait beaucoup plus facilement que celui des infirmières d'hôpital, parce que l'apprentissage est moins long, et aussi parce que le travail journalier exige des sacrifices personnels moins grands, ceci dit de façon générale.

Les infirmières d'hôpital se spécialisent aussi beaucoup plus que précédemment; il en est qui deviennent secrétaires ou archivistes de grands établissements sanitaires; ou bien elles sont préposées à des besognes de laboratoire et de services radiologiques, ou encore elles assument des fonctions dans des écoles ou dans des policliniques, et contribuent ainsi à la diminution du nombre des gardes-malades proprement dites. Si elles se spécialisent, c'est en grande partie parce que leur nouveau travail est mieux organisé, professionnellement parlant, et plus conforme aux justes exigences d'une femme moderne. Ce n'est pas le désir d'une vie plus confortable ou moins fatigante qui les y pousse; mais, très souvent, leurs charges de famille — vieux parents ou jeunes frères et sœurs — ne s'accommodent pas des journées de travail de 12 ou 13 heures, ou davantage des infirmières d'hôpital, ainsi que de l'absence continuelle de leur propre foyer dans le cas du service privé dans une famille. Il faut ajouter que plusieurs d'entre elles ne pourraient pas supporter, sans devenir malades, ces journées employées de façon ininterrompue à donner des soins.

Or, à cette diminution du recrutement des infir-

D'après le rapport présenté par Schw. A. von Segesser à la « Journée cantonale » des Femmes zuricoises. Tirage à part de la *Schweizer Zeitschrift für Gemeinnützigkeiten*, Nos 11 et 12, 1930.

Vision idéale de fleurs printanières! De côté, voici le jardin potager avec des semis sous verre; un peu plus loin le verger avec ses admirables pêcheurs en espalier taillés d'après l'ancienne et véritable tradition de Touraine; le cliquet avec de magnifiques lapins angoras dont la laine est récoltée pour être tissée, et des lapins russes élevés pour leur fourrure qui ressemble, à s'y méprendre, à de l'hermine. Le plus récent des pouilliers, installé dans un petit chalet, est un modèle de ce qui se fait de mieux et de plus moderne: le plancher d'une vaste pièce est recouvert de paille afin de permettre aux poules de gratter à plaisir; pas de fenêtres, un simple treillis le long de la paroi, donnant aux volatiles la possibilité d'être à l'air quand il pleut; la mangeoire automatique en bois tient constamment à leur disposition une farine complète faite de céréales, de poisson et de viande séchées; un autre ustensile, également en bois, contient de la coquille d'huile pilée pour fortifier leurs os, et de la poudre de charbon de bois pour désinfecter leurs intestins; des boules de métal ajourées, contenant de l'herbe fraîche, se balancent au bout d'une ficelle; les perchoirs sont placés de la façon la plus hygiénique; en un mot, l'ensemble constitue un véritable paradis pour les Leghorn blanches qui y vivent.

De ci de là, dans la propriété, des parterres de narcisses jaunes et de primulas, non seulement jaunes et rouges, mais bleues et violacées, et des parterres de plantes vivaces. Dans la direction du bois, au travers duquel on aperçoit de haut les eaux tranquilles du lac mélancoque de Neuchâtel, des jeunes filles ont dessiné le plan, puis exécuté un petit jardin dans les rochers, et à



XIII^{me} Cours de Vacances

organisé par

L'Association suisse pour le Suffrage féminin à MORAT, (Canton de Fribourg)

(Du 13 au 18 Juillet 1931)

Parmi les femmes de notre pays qui s'intéressent aux questions sociales, il en est encore qui agissent isolément et auxquelles manquent l'expérience des moyens propres à servir leur cause.

Les Cours de vacances que l'A. S. S. F. organise chaque année, donnent à ces femmes et à ces jeunes filles l'occasion d'apprendre à connaître les points de vue, les buts et les méthodes de travail du mouvement féministe moderne. Ils visent aussi à préparer les participantes à remplir les devoirs et les charges que pourront leur confier les associations dans lesquelles elles travailleront plus tard.

Ces cours comprennent deux parties distinctes :

Des exercices pratiques de conférences, présidence, rédaction d'un procès-verbal, etc. Les sujets sont proposés à l'avance de façon à être préparés par les élèves et traités à leur guise. On imagine l'intérêt et le profit de tels exercices pratiqués dans un excellent esprit de camaraderie.

La seconde partie du Cours est réservée à des conférences faites par des personnalités compétentes sur des questions d'actualités sociales et politiques.

Liberté complète est laissée aux participantes de se reposer l'après-midi ou de prendre part à des promenades en commun. La ville de Morat, si pittoresque avec son caractère moyenâgeux, offre un attrait tout particulier par sa ravissante position au bord de son lac.

L'avantage de ces « vacances » ne consiste donc pas seulement dans l'enseignement qu'elles procurent, mais aussi dans l'occasion de se rapprocher, de lier des amitiés par l'échange des idées et le travail en commun. Nombreuses sont les élèves qui ont apprécié la valeur et y ont puisé de nouvelles forces pour l'action publique ou privée. C'est pourquoi nous voudrions attirer l'attention sur ce prochain Cours, en souhaitant de le voir accueilli par de nombreuses inscriptions.

PROGRAMME

A. Partie pratique et travaux des participantes au Cours.

Exercices de présidence, de discussion, de conférences publiques, etc.

Direction pour les participantes de langue allemande : M^{lle} Dr. GRÜTTER (Berne) et M^{lle} VISCHER-ALIOTH (Bâle).

Direction pour les participantes de langue française : M^{lle} Lucy DUTOIT (Lausanne).

B. Conférences.

Lundi 13 juillet, à 17 h. : M. le prof. W. FRIEDLI (Berne). *L'assurance-vieillesse et survivants et les femmes* (en allemand).

Mardi 14 juillet, à 10 h. : M^{lle} E. SERMENT. (Lausanne). *M^{lle} Pieczynska, inspiratrice* (en français).

Mercredi 15 juillet, à 10 h. : M^{lle} GILLABERT-RANDIN (Moudon). *La paysanne et le suffrage féminin* (en français).

Jeudi 16 juillet, à 10 h. : M^{lle} Dr. GAGG-SCHWARZ (Berne). *Le travail des femmes et le chômage* (en allemand).

Vendredi 17 juillet, à 10 h. : M^{lle} LEUCH (Lausanne). *Notre programme politique féminin.*

C. Conférences publiques du soir, à Morat et environs, en français et en allemand, entre autres par M^{lle} WERBER (Zurich), sur : *La prochaine Conférence du désarmement.*

INDICATIONS PRATIQUES

Le Cours s'ouvrira le **lundi 13 juillet**, à 15 h. Les jours suivants, les exercices et conférences n'auront lieu que le matin, de 9 h. à midi.

Les séances auront lieu à l'**Hôtel de Ville**.

Les participantes logeront à l'**Hôtel de la Couronne**. Prix de la pension : **Fr. 8.50 par jour**.

Prière de s'inscrire dès maintenant, soit auprès de M^{lle} Lucy Dutoit, Tournalles-Mousquines, Lausanne, soit auprès de M^{lle} Zumstein-Thiébaud, Wimmis (canton de Berne), qui donneront toutes les indications désirées.

On peut, en outre, se procurer des renseignements auprès des présidentes de toutes les sections de l'A. S. S. F.

Prix d'inscription

Le Cours complet Fr. 15. —
Une matinée " 3. —
Une conférence " 1.50

N. D. L. R. — Nous tenons à attirer tout spécialement l'attention de nos lectrices de Suisse romande sur le Cours de Vacances de cette année, puisqu'il se tient dans une localité d'accès facile pour nous, et dont il n'est pas besoin de dire ici tout le charme pittoresque. Et nous voudrions répéter encore une fois toute la valeur de ces Cours pour celles qui, s'intéressant de près ou de loin à ce grand mouvement qui tend à éveiller chez la femme le sentiment de sa responsabilité à l'égard de la vie sociale et nationale, trouveront dans ces journées de Morat un enrichissement moral et intellectuel, en même temps qu'une détente bienvenue dans le labeur quotidien.

VARIÉTÉ

Une visite du Lycéum de Suisse à l'Ecole d'horticulture de la Corbière (Estavayer-le-Lac).

En ce printemps capricieux, la journée ensoleillée du 5 mai doit être marquée d'une pierre blanche pour les quatre-vingts Lycéennes de Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Berne, Bâle, Zurich et Saint-Gall, qui avaient répondu à l'aimable invitation faite par M^{lle} de la Rive de visiter l'Ecole d'horticulture de la Corbière, qu'elle a fondée en 1912, en collaboration avec son amie, M^{lle} Roberty, de Paris.

A Yverdon, les Lycéennes de Lausanne rejoignent celles de Genève et, quittant le train, elles montèrent dans l'autocar qui devait les conduire à destination. Les amatrices d'art demandèrent un arrêt à Estavayer, afin d'admirer la belle rampe de pierre ajourée de l'escalier latéral de l'église, et à l'intérieur de celle-ci, les admirables stalles anciennes en bois sculpté du chœur. A la Corbière, M^{lle} de la Rive et Roberty vinrent nous souhaiter la bienvenue dans leur beau domaine floral et nous autorisèrent à nous éparpiller dans tous les sens, nous assurant que partout nous trouverions une jeune élève de l'Ecole prête à nous donner tous les renseignements qui pourraient nous intéresser.

A l'extrémité d'une longue avenue, avant même d'apercevoir l'ancien château des Boccard et la petite chapelle ancienne qui lui fait face, notre regard fut émerveillé par un jardinier, encloué de buis, où les myosotis et les jacinthes bleues se détachaient sur un parterre de pensées jaunes.

l'un des murs du château, elles ont adapté une galerie de verre s'élevant en hiver et remplie actuellement d'une splendide floraison de cinéraires de toutes nuances entre le carmin et le bleu céruleen. De quelque côté que l'on se tourne, c'est un enchantement des yeux, et l'on sent que les jeunes jardinières qui viennent à Estavayer apprendre leur profession sont pleinement heureuses de pouvoir vivre dans un air aussi pur et dans une situation aussi idéale.

Après le thé, pris dans l'appartement des directrices dans l'ancien château, nous parcourons rapidement la dépendance, où sont les salles d'étude et les chambres des jeunes filles, et les cuisines où se font, dans des chaudières et des passines électriques, les conserves des légumes et les confitures, car, à l'exception de la viande, l'Ecole produit le nécessaire à l'alimentation des élèves.

Vers six heures, les divers groupes se rassemblent, afin de remonter dans leurs cars respectifs, après avoir remercié M^{lle} de la Rive et Roberty de leur accueil charmant, et exprimé leur admiration pour l'œuvre si belle et si utile qu'elles ont fondée. En effet, avant 1912, la carrière de jardinière professionnelle n'existait pas en Suisse, et c'est grâce à l'initiative, à la culture et au dévouement de ces jeunes femmes qu'il y a maintenant des jeunes filles jardinières-paysagistes et arboriculturices.

La première année, les élèves de la Corbière apprennent l'arboriculture, la culture des fleurs et des légumes, la botanique, l'arpentage, le dessin linéaire; la deuxième année, on ajoute aux cours précédents la chimie du jardin, la comptabilité, et le dessin de plans de jardins; la troisième année, l'entomologie, l'aviculture et l'api-

culture. Après avoir passé des examens pratiques et théoriques, elles peuvent obtenir des diplômes qui leur permettent à leur tour d'enseigner les principes de l'Ecole, qui sont à la fois l'ordre et la beauté, l'amour de la chose bien faite et du joli jardin.

ELLEN REIBOLD DE LA TOUR.

Voyages Féministes

A travers la Yougoslavie: paysages et souvenirs

DUBROVNIK (RAGUSE).

La roche calcaire, éblouissante de blancheur, qui tombe à pic, dénudée et stérile, dans la vague bleu intense de l'Adriatique. Des jardins superposés en terrasses, des orangers et des citronniers en plein vent, des palmiers à dattes, et des pins maritimes. Des amoncellements de roses, pâles ou saignantes, aux murs des villas. Des agaves et des cactus à même le rocher, des touffes d'asphodèles et de chardons lancolés. Des maisons anciennes et vastes, aux fenêtres prudemment closes contre l'ardent soleil de ce jour de Pentecôte; des hôtels modernes, des terrasses de restaurants gaiment acahalonnés, un va-et-vient de tramways et de cars de plaisance... C'est Nice, il y a quelque cinquante ans, ou Nervi, ou encore et surtout, Menton-Garavan, tout près des rocs escarpés et de la gorge-frontière de Saint-Louis.

Mais quand après avoir parcouru ce gai boulevard en terrasse, qui du port de Gravoza court vers la cité elle-même, on franchit l'épaisse